

# Lettre de New-York

Autor(en): **Chambrier, T. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1953)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

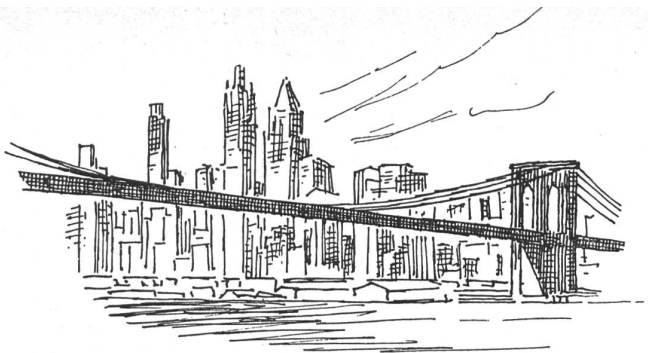
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792403>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LETTRE DE NEW-YORK

La froidure de l'hiver, les journées courtes et sombres, la neige et la pluie perdent toute leur tristesse à New-York dans l'éclat des vitrines éclairées en permanence, dans la gaité des affiches lumineuses aux couleurs de plantes exotiques, dans la splendeur des salles de spectacles, des théâtres, des bals et banquets animés où règnent la musique et les toilettes somptueuses.

Cet hiver plus que jamais, les robes du soir apportent une élégance raffinée aux premières du Metropolitan Opera et des nombreux théâtres de la 42<sup>e</sup> rue, aux soirées de gala qui se déroulent dans les hôtels luxueux et dans les clubs. C'est à l'heure du cocktail déjà que les tailleurs stricts et les robes de jersey de laine font place au costume de soie ou à la robe habillée courte, qui pourra se porter pour finir la soirée au restaurant et dans les élégantes boîtes de nuit.

Qu'y a-t-il de changé cette année dans la mode des toilettes pour « après cinq heures » ? — C'est avant tout la tendance à une élégance très étudiée, chargée même, rappelant celle des premières années de ce siècle. La simplicité un peu austère est détrônée par une grande recherche dans les tissus, dans la coupe, dans les garnitures et par une diversité incroyable de textures, de lignes et de détails accessoires. Jamais on n'avait vu, depuis avant l'autre guerre, autant de belles étoffes de tous genres, soieries, dentelles, cotons, auxquelles s'ajoutent les tulles et autres tissus de rayonne renouvelés dans leurs aspects, de nylon interprété en variations innombrables, et tous les mélanges nouveaux de fibres naturelles et synthétiques.

Les effets très étudiés des tissus correspondent à la recherche dans la coupe des robes et dans la distinction des assemblages de matériaux différents. Puisqu'il faut sortir des sentiers battus, du déjà vu et que la richesse des tissus disponibles le permet, on renouvelle les effets en utilisant les tissus de façon inédite. Couturiers et confectionneurs combinent heureusement les matières diverses qui s'offrent à leur fantaisie. Ils assemblent la soie à la dentelle, le velours au satin, les tissus lourds aux chiffons les plus diaphanes, les jerseys souples aux fourrures. Le simple taffetas classique des robes de bal de jeunes filles devient plus luxueux par le travail de découpes festonnées alternant avec des volants plissés. Les amples jupes à danser en tulle ou en organdi sont brodées de larges bandes aux motifs géométriques. Les robes de broderie anglaise sur batiste, organdi ou nylon sont complétées par de petits boléros ou vestes de velours de la couleur du tissu. La dentelle est appliquée sur du satin, sur de la faille, dans des effets qui nous semblent très nouveaux mais rappellent beaucoup les grandes robes de 1900. Dans d'autres modèles, c'est la soierie qui domine, accompagnée discrètement par dentelle, tulle ou chiffon de soie. Ce rapprochement de matières différentes, de couleurs et de textures opposées mais s'accordant bien ensemble, voilà les éléments de la mode nouvelle.

Les tissages américains et les fabriques de tissus de Suisse et d'autres pays d'Europe rivalisent d'ingéniosité



CHRISTIAN DIOR, NEW YORK

« Senera » and « Galopade » silks  
by L. Abraham & Cie, Soieries S. A., Zurich.

en ce moment et l'on peut dire que le marché est inondé de beaux tissus d'une extraordinaire variété. Ce luxe dans la diversité, cette fantaisie dans les nouveautés qui surgissent chaque jour, sont encore amplifiés par la façon actuelle d'utiliser les tissus et de les mélanger à l'infini. C'est là que se révèle l'art des couturiers français dans les collections qu'ils créent spécialement pour



CHRISTIAN DIOR, NEW YORK

« Amadis » silk  
by L. Abraham & Cie, Soieries S. A., Zurich.

l'Amérique, aussi bien que l'habileté des créateurs américains de couture en gros et de confection de prix moyens qui seront portées sur tout le continent, de l'Atlantique au Pacifique, de New-York à San Francisco.

Les soieries occupent une place prépondérante pour les grandes robes du soir et pour les robes plus nombreuses de cocktail et de petit dîner. Les soieries sont les auxiliaires indispensables des dentelles dont la vogue est si marquée depuis le début de la saison. C'est ainsi qu'une robe de dentelle blonde, à longues manches et épaules découvertes, est posée sur une belle faille de même ton et complétée par une large étole de taffetas de soie changeante, travaillée de fronces et de franges. Ailleurs, c'est de la soie azur qui ceinture un fourreau de dentelle jaune soufre. C'est une longue robe de taffetas blond qui est la base d'un léger voilage de dentelle noire, ne couvrant qu'une partie de la jupe.

On retrouve des effets semblables à ceux de la dentelle noire sur fond de couleur ou blanc dans les tissus légers de Saint-Gall en coton fin dont on fait des robes du soir pour croisières d'hiver mais aussi pour le printemps et l'été prochains. Ce sont des organdis de couleurs pastel imprimés de dessins en « flock », noirs ou de couleurs ou ton sur ton. Ces tissus légers ont l'avantage de pouvoir

se porter presque en toute saison, d'être d'un entretien pratique, faciles à emporter en voyage. Saint-Gall fait, dans ses nouveaux imprimés, des tissus d'une incroyable variété et pour robes convenant à tous les âges, non seulement pour jeunes filles, mais aussi pour la confection pour dames. Pour robes de mariées et de demoiselles d'honneur, pour promotions, les impressions en « flock » blanc sur organdi blanc ou sur fonds pastel clairs font à peu de frais des robes d'une élégance sûre et distinguée.

Qu'il s'agisse de tissus de soie ou de coton, d'organdis ou de soieries, d'imprimés, d'unis ou de tissus brodés, l'apport de la Suisse est incomparable pour la mode américaine. Grâce à la variété de leur production, les fabricants suisses peuvent offrir à leurs clients de New-York des dessins exclusifs qu'on ne saurait réserver dans le système américain de la production massive. Grâce aussi à cette variété, ils peuvent envoyer aux États-Unis des spécialités ayant le cachet de haute nouveauté qui convient au renouvellement rapide de la mode de New-York. Les tissus importés de Suisse font des robes du soir pour tous les climats et c'est bien pourquoi la production textile s'adapte si bien aux climats et aux latitudes si divers de ce grand continent que sont les États-Unis.

*Th. de Chambrier.*



CHRISTIAN DIOR, NEW YORK

« Amadis » silk  
by L. Abraham & Cie, Soieries S. A., Zurich.